

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse
<b>Herausgeber:</b>	Verband Schweizerischer Privatschulen
<b>Band:</b>	36 (1963-1964)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Education nationale et éducation mondiale
<b>Autor:</b>	Meylan, Louis
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-850834">https://doi.org/10.5169/seals-850834</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

staatlichen Lebens, an der Gestaltung der Gesetze, die unser Leben bestimmen, am Eintreten für den Nächsten. Die Frau ist heute mündig, und die Zeitverhältnisse verlangen schon längstens ihre Mitarbeit am Staate; deshalb zieht sie dieser tatsächlich zur Mitarbeit in Kommissionen für Gesetzgebung und Verwaltung heran. Die Frau will für den Mitmenschen eintreten, will Verantwortung mittragen. Das hört man von den Frauen immer spontan äußern, wenn man mit ihnen über das Frauenstimmrecht redet. Die Frauen zeigen damit, daß sie die neue Bedeutung, die der Staat in unserer Zeit erlangt hat, mit sicherem Instinkt erkannt haben. Dem Staate ist heute die Sorge für Wohl und Sicherheit der Bürger in einem Maße überbunden, wie es sich die Generation vor uns nicht träumen ließ; so kümmert er sich um Arbeit, Ernährung – durch Regierung der Einfuhr, Preisbildung wichtiger Lebensmittel –, Krankheit, Alter, berufliche Ausbildung, Familie, Wohnungsbau. Er gestaltet damit das Leben seiner Einwohner, auch der Familien, der Frauen und Kinder.

Die Staatsrechtler F. Fleiner und Z. Giacometti führen aus, die politischen Rechte bewahren den einzelnen Bürger vor der Verknöcherung, vor Egoismus; es erweitert seinen Horizont und hebt ihn über seine eigenen persönlichen Bedürfnisse hinaus zu den Bedürfnissen der Gemeinschaft. Gerade das, daß der Mensch nicht nur für seine engste Umwelt lebt, bewahrt ihn vor dem Kult der eigenen Person und vor dem Familienegoismus.

Echte Mitarbeit am Staate ist das Tragen von Verantwortung und die Pflichterfüllung, wenn man ein Amt übernommen hat. Das sind ethische Momente, die ergänzend zum Recht der Aktivbürgerschaft hinzutreten.

Frauen, die im Beruf, in der sozialen Arbeit oder in der Mitarbeit an den öffentlichen Angelegenheiten stehen, erfahren übrigens immer wieder, daß sie ihren Beitrag an die Verwirklichung der Gerechtigkeit in der menschlichen Gesellschaft heute nur mit dem Stimmzettel in befriedigender Weise leisten können.

*Dr. jur. Hildegard Bürgin-Kreis*

## Education nationale et éducation mondiale

Par *Louis Meylan*,  
professeur honoraire de l'Université de Lausanne

Je ne vois que deux points sur lesquels les exigences d'une éducation mondiale puissent entrer en conflit, chez nous, avec celles de l'éducation nationale. Le premier est l'étude des langues. Une éducation «nationale» doit mettre l'adolescent suisse en état d'entendre ses Confédérés de la Suisse alémanique et tessinoise. L'éducation mondiale exige, si non de tous, du moins de tous les membres de la classe hégémonique, sur les plans économique et spirituel, la connaissance d'une au moins des langues qui servent aux relations internationales: le français et l'anglais (les deux langues de l'Unesco). Mais, en fait, nos Confédérés alémaniques n'ont pas attendu la constitution de l'O.N.U. pour étudier, avec une dilection particulière, la langue de Racine et celle de Shakespeare. Quant à nos cantons de langue française, on sait que l'anglais y jouit d'une cote nettement préférentielle. Il n'y aurait donc pas grand chose à changer à l'état de fait, pour que l'éducation donnée dans nos collèges et gymnases satisfasse, sur ce point, aux exigences d'une éducation mondiale.

Le problème est un peu plus compliqué en ce qui concerne l'histoire et la géographie. Nous mettons l'accent sur l'histoire et la géographie nationales: l'éducation du sens mondial exige qu'on le mette sur l'histoire et la géographie universelles! Voyons la

chose de plus près et commençons par la géographie. On estime, en général, chez nous, que la seule méthode rationnelle de l'enseigner, c'est de procéder du particulier au général, par cercles concentriques. On dresse, d'abord, le plan de la classe, de la maison d'école et de ses alentours; on étudie alors le village, la commune; puis, d'une éminence, on repère les accidents les plus notables du territoire embrassé par le regard. On étudie ensuite le canton; on s'attarde longuement sur la géographie nationale; et ce n'est qu'après plusieurs années qu'on passe à l'étude de l'Europe et, s'il en reste le temps, à celle des quatre autres continents. Cette méthode est d'une impeccable logique; et la «géographie locale» constitue certainement le meilleur moyen, peut-être le seul, de donner à l'enfant l'idée opérationnelle de ce qu'est un plan ou une carte. Mais on peut se demander si, *ces notions de base acquises comme nous venons de l'indiquer*, il convient de s'inféoder si absolument à un principe abstrait. En retenant l'attention de l'enfant sur son propre pays, avant de lui avoir fait connaître l'ensemble dont il fait partie, on tend, en effet, à rendre indélébile en lui le sentiment de l'importance singulière de ce qu'il peut appeler: mien. Son canton n'occupe-t-il pas, sur l'atlas, une page entière? tout comme l'Europe ou l'hémisphère oriental-

tal; et la carte murale de la Suisse n'est-elle même pas plus grande que le planisphère? Il serait préférable – même en faisant abstraction de l'éducation du sens mondial –, pour donner à l'enfant une idée juste de la Terre, son habitat, de lui faire aborder, dès l'âge de dix ou douze ans, l'étude de la géographie générale: répartition des terres et des mers, courants atmosphériques et marins, relief et hydrographie, climats, productions du sol, champs et cités, styles de vie . . .

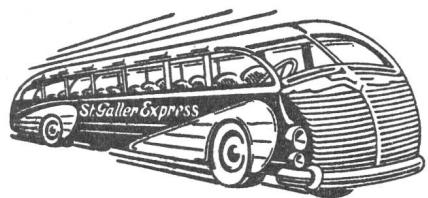
Les membres de mon groupe ont donc formulé le vœu que la première carte mise sous les yeux des élèves fût la carte du monde: une belle carte qu'on prenne plaisir à considérer! où les animaux et les végétaux caractéristiques de chaque région, les merveilles de la nature et de l'art dans chaque pays, soient figurés d'une façon intuitive et frappante! un premier inventaire des richesses et des beautés du monde! Pour que, plus tard, abordant la géographie nationale, l'enfant soit immunisé contre cette estimation excessive de l'importance ou de la beauté de son pays, racine du chauvinisme et du nationalisme. L'étude systématique de la géographie du pays serait ainsi reportée à la fin de la scolarité. Mais elle serait abordée à un âge où l'élève est plus capable d'en retirer tout le profit qu'elle comporte. Ce qu'il aura vu et entendu jusque là de son canton et des autres cantons s'intégrera, en effet, à ce qu'on lui en enseignera. De telle sorte que, même au point de vue national, il y aurait à cette manière de faire plus d'avantages que d'inconvénients.

Le problème se pose en des termes analogues pour l'histoire. De même, en effet, que l'enfant doit s'habituer à considérer la Terre comme son habitat, il doit s'habituer à considérer l'Humanité, dans sa totalité, comme la Patrie au service de laquelle les diverses patries, la sienne et toutes les autres, s'appliquent à mettre en valeur ce qui les différencie. Une éducation à l'échelle mondiale doit présenter à l'enfant l'histoire du monde.

La position de mon groupe, sur ce point, peut être définie par deux formules, constituant les deux premiers articles de la Charte de l'enseignement historique, rédigée par P. de Coubertin: «Tout enseignement historique fragmentaire est rendu stérile par l'absence d'une connaissance préalable de l'ensemble des annales humaines: ainsi l'habitude des fausses proportions de temps et d'espace s'introduit dans l'esprit et y demeure. En conséquence, l'histoire d'une nation et celle d'une période ne peuvent être utilement enseignées que si elles ont été préalablement situées dans le tableau général des siècles historiques. – Aucune période d'histoire nationale ne doit être étudiée sans référence continue aux événe-

ments concomitants de l'histoire universelle.» Or, chez nous, non seulement on étudie souvent l'histoire suisse avant d'avoir établi le cadre dans lequel, seul, elle prend son sens; mais même l'étude de l'histoire générale est ou était, hier encore, dans beaucoup de cantons, réservée aux degrés primaire-supérieur et secondaire. Or l'état de civilisation dans lequel le monde est entré exige, désormais, que tous les enfants soient initiés, à quelque degré, à l'histoire universelle; et étudient l'histoire de leur propre pays en fonction de l'histoire du monde. Il s'agirait donc, pour nous, d'un «changement d'horizon». Mais ce que je disais, plus haut, de l'avantage d'enseigner la géographie nationale à des élèves déjà mûrs, vaudrait tout aussi bien pour l'histoire nationale. L'étude systématique de notre histoire, préparée par tout ce qu'un maître intelligent aura trouvé moyen de dire à ses élèves de l'Helvétie romaine (dans le cours d'histoire ancienne) ou de nos cantons et cités, dès l'époque médiévale (car le cours d'histoire générale inclura l'histoire suisse!), aura, pour la formation du citoyen, une valeur tout autre que «l'histoire suisse», abstraite de l'histoire générale et, par là même, presque incompréhensible, qui constituait le seul viatique de la grande majorité de nos adolescents.

Au cours des discussions que je résume ici, on a insisté en outre sur la nécessité de réduire, dans les manuels, la part encore excessive qu'y occupent des événements, non seulement sans valeur de culture, mais de nature à compromettre l'éducation du sens mondial: toutes ces guerres et toutes ces batailles, qui inclinent inconsciemment l'enfant à croire la guerre d'institution divine. Guerres médiques et guerre du Péloponèse; première guerre punique, deuxième guerre punique, guerres de Rome contre les diadoques, guerre des Gaules; guerre de Cent ans, guerre de Trente ans, guerre de Sept ans! Car ce qu'il convient de présenter au futur citoyen du monde, ce ne sont pas les accidents par lesquels la civilisation a été périodiquement compromise ou détruite, mais les activités qui l'ont promue, sur le plan matériel, et sur le plan spirituel: les grandes découvertes, les inventions par lesquelles la vie est devenue plus sûre et plus belle; les techniques par lesquelles les ressources de la Terre entière ont été mises à la disposition de tous les peuples. C'est cela, en effet, qui lui donnera le sentiment d'appartenir à l'humanité, et lui inspirera la volonté d'acquitter sa dette envers le passé, en promouvant à son tour les valeurs les plus humaines produites avant lui! Mais beaucoup de nos maîtres n'en sont-ils pas convaincus, depuis longtemps? Dans une étude publiée il y a 16 ans (*L'éducation du patriotisme suisse*, 1947), je montrais comment cette conception de l'enseigne-



für  
Auto-  
fahrten

10., 15., 18., 22., 30.-Plätzer. Modernster Wagenpark

Joh. Rauch *Autoreisen St.Gallen*

Rorschacherstr. 220 Tel. (071) 24 55 55

### Pour tous voyages

Trains, bâteaux, avions  
Réservation hôtels  
Wagons Lits - Assurance  
Change etc.



Adressez-vous à

**WAGONS LITS // COOK**  
plus de 400 agences dans le monde

Montreux - 47 avenue du Casino - Tél. 021 61 28 63

### Für alle Reisen

wenden Sie sich vertrauensvoll an die

## American Express

Wir beraten Sie gerne und kostenlos

### Flugbillette und Fahrkarten

zu offiziellen Preisen

### The American Express Inc.

Basel	Marktgasse 5	Tel. 061 28 38 00
Bern	Marktgass-Passage 3	031 3 69 64
Genève	Rue Mont-Blanc	022 32 65 80
Lausanne	Av. Benjamin-Constant 7	021 23 41 25
Luzern	Schweizerhofquai 4	041 2 24 25
Montreux	Grand-Rue 58	021 61 46 61
Zürich	Bahnhofstrasse 51	051 23 57 20

ment historique nous conduirait à mettre l'accent d'importance, non plus sur les siècles «héroïques», mais sur ce siècle constructif dont est née la Suisse moderne, ce XIXe siècle, au cours duquel ont été reconnus, et en bonne partie résolus, les problèmes politiques et sociaux posés par nos diversités. L'éducation nationale gagnerait donc, autant que l'éducation du sens mondial, à cette dévalorisation de l'histoire guerrière au profit de l'histoire de la civilisation.

\*

Généralisant les remarques présentées incidemment jusqu'ici, nous pouvons maintenant conclure. La constitution particulière de notre pays, et sa position géographique et spirituelle entre trois grandes cultures, l'avaient amené, bien avant que l'idée d'une organisation mondiale eût pris forme dans la S.D.N. ou dans l'O.N.U., à donner à l'enseignement public, au degré secondaire du moins, une orientation en quelque sorte déjà supranationale ou mondiale; et les études faites dans nos collèges et gymnases étaient moins indignes que dans certains grands pays unitaires de mériter le nom d'humanités. Sur le plan littéraire, nous faisions, en effet, une grande place, non seulement (comme partout) aux poètes et aux penseurs de l'antiquité classique, qui constitueront toujours une part du trésor commun à toutes les cultures; mais encore aux plus grands poètes des diverses cultures européennes. Dans certaines sections, le programme comportait un cours de littérature générale; mais, dans toutes, l'on trouvait l'occasion de faire goûter un récit de Tolstoï ou de Selma Lagerlöf; le Dante et Cervantès; on n'ignorait ni Andersen le Danois, ni Ibsen le Norvégien; les élèves de nos gymnases jouaient des pièces de Shakespeare, de Calderon, de Molière, de Schiller, de Goethe, même de Bernard Shaw; les petits mettaient en scène des contes populaires russes, tchèques ou finlandais. L'histoire de l'art permettait d'élargir encore cette connaissance et cette appréciation sympathique de cultures différentes de la nôtre. Et l'histoire des sciences suggérait à l'adolescent que la recherche de la vérité est une activité éminemment supra-nationale: on ne manquait pas de signaler, par exemple, comment les observations, les méditations ou les expériences du Polonais Copernic, du Danois Tycho-Brahé, de l'Allemand Kepler, de l'Italien Galilée ont préparé la synthèse à laquelle est attaché le nom de l'Anglais Isaac Newton. L'éducation donnée dans nos établissements d'instruction publique secondaire était ainsi déjà, en puissance, une éducation mondiale.

Qu'on ne me fasse pas dire que cela ne se faisait que chez nous! J'incline cependant à penser que cela se

faisait plus communément et plus naturellement dans nos écoles. Le rôle modeste que notre petit pays a joué sur la scène du monde, mais aussi notre diversité et notre situation géographique, qui semblait nous assigner un rôle d'intermédiaires ou de truchements entre les civilisations desquelles nous participons, tout nous invitait, en effet, à surmonter un nationalisme étroit, et à être, avant la lettre, de bons Européens (comme aimait à dire Nietzsche, et comme l'était, avec beaucoup d'autres, notre Burckhardt, son ami) ; des hommes enclins à considérer la civilisation comme l'œuvre collective de toutes les cultures. Spitteler exprimait, par une image de poète, ce que je viens de formuler en termes abstraits : «Toute ma vie, comme un peintre, j'ai vu la voûte du ciel inséparable de la figure de la terre». Mais, si nous en croyons Gottfried Bohnenblust, ce que notre plus grand poète a si magnifiquement exprimé (parce que c'était le sens et le centre de son acte de présence civique et humaine), c'est, à quelque degré, le sens et le centre de la poésie helvétique : «La patrie et l'humanité conçues, non comme s'opposant, mais comme des cercles concentriques, voilà ce que chante notre poésie et ce que cherche notre volonté».

Il ne s'agirait donc pas, pour nous, de passer d'une éducation étroitement nationaliste à une éducation mondiale; mais simplement d'accuser une orientation déjà prise; d'élargir encore une formation spirituelle, à bien des égards, déjà, œcuménique. Il s'agirait surtout de mettre au bénéfice de cette formation, non seulement les élèves de nos collèges et gymnases, mais aussi ceux de nos classes primaires. Dans un pays démocratique, où l'éducation vise, dans leur propre intérêt et dans celui de la communauté, à mettre tous les futurs citoyens (dans la mesure où chacun d'eux en est capable) au bénéfice d'une formation digne du nom d'humanités, il ne saurait en effet y avoir deux cultures: une culture étroitement nationale pour les uns, une culture nationale et mondiale pour les autres. Tous doivent recevoir une éducation propre à faire d'eux, à la fois, des membres utiles de la communauté locale, de bons Suisses, et des citoyens de la communauté mondiale, virtuelle encore, mais qui (dans cinq, dans cinquante ou dans cinq cents ans) sera une réalité! et qui ne s'instaurera que par une éducation conforme à ses exigences! Notre pays doit à sa meilleure, à sa plus humaine tradition, de réévaluer résolument son école dans cette perspective. Il peut le faire sans crainte, puisque les moyens propres à donner à nos enfants le sentiment d'appartenance à l'humanité, qui fera d'eux des citoyens du monde, ne diffèrent que par la place de l'accent, si je puis dire, des moyens propres à faire d'eux de bons Suisses.

## SCHULFUNKSENDUNGEN

11. Juni/21. Juni: *Die viersprachige Schweiz*. Prof. Dr. Georg Thürer, Teufen AR, bietet eine Hörfolge über die vier schweizerischen Landessprachen. Er geht der Entstehung der Sprachgruppen nach und untersucht ihre jetzige Stellung zueinander. Wesentliches Anliegen ist dem Autor die Beleuchtung des tieferen Wertes, der kulturellen Ausstrahlungen und der politischen Auswirkungen von vier verschiedenen Sprachbereichen in unserem Staat.  
Vom 7. Schuljahr an.
14. Juni/19. Juni: *Bei den Berbern im Hohen Atlas*. Walter Günthard, Köriz, schildert seine Reiseerlebnisse beim Stamm der Ait Bou Guemmez, der 150 km von Marrakesch entfernt auf 1700 m Höhe im Atlasgebirge wohnt. Der Autor möchte den Schülern die grenzenlose Gastfreundschaft und natürliche Liebenswürdigkeit der einfachen nordafrikanischen Bauern nahebringen und ihnen einen knappen Überblick über deren Lebensgewohnheiten vermitteln. Vom 7. Schuljahr an.
17. Juni/28. Juni: *Lieder am Lagerfeuer*. Eine Singstunde mit Willi Gohl, Winterthur, gibt Anregungen für das Singen, das in einer frohen, alltagstrückenden Gemeinschaft anspruchslos erwächst. Die Lieder stammen aus den gesellschaftlichen Zwischenbereichen mit Anlehnung an Studentenweisen, Soldatenlieder und Schlagermelodien. Liederblätter können zum Stückpreis von 30 Rp. – bei Bezug von mindestens 10 Exemplaren – beim Musikverlag zum Pelikan, Bellerivestraße 22, Zürich 8, bezogen werden. Vom 6. Schuljahr an.
18. Juni/26. Juni: *Aufregende Stunden*. Hans Zurflüh, Bern, berichtet in seiner geschichtlich-aktuellen Hörfolge vom Bau der Lötschberg-Bahn aus Anlaß ihres 50jährigen Bestehens. Im Mittelpunkt der Ausführungen steht der Durchbruch des 14,6 km langen Lötschbergtunnels und die Bedeutung dieser wichtigen Nord-Süd-Transitlinie durch die Schweiz. Das Arbeitsblatt der Schulfunkzeitschrift, das eine sorgfältige Auswertung der Sendung erlaubt, kann zum Stückpreis von 5 Rp., zuzüglich 20 Rp. Porto pro Lieferung, durch Voreinzahlung auf Postcheckkonto III 7887, Bern, bestellt werden. Sendung vom 6. Schuljahr an, Arbeitsblatt vom 7. Schuljahr an.
20. Juni/24. Juni: *Das rote Kreuz im weißen Feld*. Ernst Grauwiler, Liestal, gibt in der zweiten Hörfolge zum Jubiläum des Roten Kreuzes ein Bild von dessen heutiger Tätigkeit. Durch Augenzeugeberichte über die weltweite Hilfe des Roten Kreuzes im Krieg, bei Hungersnöten, Naturkatastrophen und Revolutionen erhalten die Zuhörer einen lebendigen Eindruck von der unschätzbarer Bedeutung der Organisation. Vom 5. Schuljahr an. *Walter Walser*

**Globus**

St.Gallen Rösslitör

Interessantestes Warenhaus der Ostschweiz